

Swieżawski, Stefan

La philosophie aux sources de la culture

Organon 26 27, 65-68

1997 1998

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Stefan Swieżawski (Pologne)

LA PHILOSOPHIE AUX SOURCES DE LA CULTURE*

Je suis très heureux que ces livres aient pu paraître, mais je suis encore plus heureux de savoir que le milieu regroupé autour de la rédaction de „Więź” reconnaît, comme il s’est avéré, l’importance de la philosophie dans l’ensemble de la culture et de la vie sociale. Car, en général, cette importance n’est pas suffisamment reconnue et appréciée. D’une part, ceux qui ont adopté une attitude de neutralité, les non-croyants, sont fortement imprégnés pas tant de marxisme, déjà suranné, que de positivisme, dont le programme signifie le déclin de la philosophie au profit des sciences exactes. Les sciences exactes et la technique arrangeant à peu près tout, la philosophie devient par conséquent inutile. D’autre part, chez les croyants, on observe une attitude fidéiste: „A qui bon la philosophie, puisque nous avons la foi”. Il y a là un grand malentendu, car pour être vivante, la foi ne peut pas se limiter à l’acceptation formelle de certaines vérités. La philosophie dans le sens le plus profond du terme est quelque chose d’indispensable pour la vitalité de la foi. Le fait que l’importance de la philosophie a été en quelque sorte amoindrie, qu’elle n’est pas suffisamment reconnue c’est – dirais-je – la faute de la philosophie elle-même dans son état présent. Je voudrais signaler ici deux grandes déformations qui marquent la philosophie.

La philosophie est un immense organisme au sein duquel on retrouve de nombreux types de pensée philosophique; il y a également de nombreuses disciplines de la philosophie. Chacun de ces types de pensée, chacune de ces disciplines, lorsqu’ils sont pratiqués consciencieusement, possèdent un sens et sont valables, même les scepticismes radicaux. Tous les courants philosophiques ont en quelque sorte une raison d’être. Mais il ne faut pas oublier que dans cet organisme de la pensée philosophique, évoluant depuis des millénaires dans la culture de l’homme blanc et dans d’autres cultures,

* Allocution prononcée au Club des Intellectuels catholiques, à l’occasion de la promotion de deux livres: *Dobro i tajemnica* (Le bien et le mystère) et *Filozofia w dobie Soboru* (La philosophie à l’heure du Concile).

il y a cependant un coeur, il y a ce qui est essentiel et ce qui est d'arrière-plan, secondaire, mineur.

La première erreur est de ne pas avoir reconnu la discipline qui est le coeur même de la philosophie, à savoir la philosophie de l'être, comme étant le plus important secteur de la philosophie. La philosophie de l'être est une tentative de comprendre le réel aussi profondément que cela est possible à l'intelligence humaine. Voilà le vrai coeur de la philosophie, qui sert aussi de base à la théorie de l'homme. Il y a donc la métaphysique (terme souvent mal interprété et abusé d'une façon insouciance) qui est la philosophie de l'être, la philosophie de ce qui est une tentative d'expliquer le réel. Avec elle, il y a au coeur de la philosophie l'anthropologie philosophique ou la théorie philosophique de l'homme.

Or, dans notre culture, ce qui constitue la substance de la philosophie demeure en léthargie depuis plusieurs siècles. A présent, certains signes annonciateurs d'un éveil se font observer, mais ils sont encore faibles; ce qui devrait être le coeur palpitant de la philosophie semble toujours sommeiller. C'est la faute de la philosophie si elle ne remplit pas la mission qui lui est propre: celle de cultiver la sagesse naturelle accessible à l'homme. La seconde faute qui accable les philosophies c'est que certaines parmi elles, surtout celles qui sont socialement attractives, sont utilisées par divers centres du pouvoir, par divers courants socio-politiques, en guise d'idéologies. La philosophie se transforme alors en idéologie. Bien sûr, les idéologies ont aussi leur raison d'être. Elles peuvent se constituer comme opinions adoptées volontairement par un groupe politique, social, ecclésiastique ou autre, mais il n'est pas permis de confondre idéologie et philosophie. L'idéologie peut mettre à profit des idées philosophiques ou théologiques mais ne doit jamais se muer en philosophie; de même la philosophie qui se transforme en idéologie cesse d'être une contemplation libre et authentique, une vision sapientiale du monde.

Nous nous rendons compte aujourd'hui qu'il existe un besoin profond que toute la vie: la pédagogie, la vie éducative, familiale, sociale, nationale, ecclésiastique, soit imprégnée d'authentiques acquis de la sagesse. Ce besoin est incontestable. Il est aussi très vif. En réalité, c'est le manque de sagesse philosophique, contemplative, qui fait que notre culture souffre en quelque sorte de sénilité. Dans la création culturelle on ressent l'absence de ce qui éveillait et vivifiait la grande culture aux époques révolues. Afin de tirer la métaphysique de sa léthargie, il faudrait que la pratique de la sagesse devienne un souci inhérent à l'éducation à l'intérieur de la famille, des grands groupes sociaux et de l'Eglise, il faudrait là un grand effort et de bons guides. Une question se pose cependant: pourquoi est-ce justement saint Thomas qui devrait servir de guide dans cette oeuvre de renouveau sapiential de notre époque et de notre monde?

Ma longue expérience d'historien de la philosophie, l'habitude de côtoyer des merveilleux maîtres de la pensée philosophique, en particulier celle du bassin de la Méditerranée avec tout ce qui en tire racine, me conforte dans l'opinion que la métaphysique autant que la philosophie de l'homme sont extra-temporelles. C'est comme avec l'expérience de la beauté. Je répète toujours qu'une colonne dorique ne cesse d'être belle; elle est même peut-être encore plus belle pour nous qu'elle ne l'était pour les Anciens. Il s'agit ici de quelque chose d'éternellement jeune, authentique et classique. Tel est aussi le cœur de la philosophie. Les autres disciplines de la philosophie dépendent du niveau de développement des sciences particulières ainsi que de diverses situations sociales. La métaphysique et la conception de l'homme sont libres de ces dépendances, elles sont extra-temporelles, bien que nées dans un temps et un espace déterminés.

Mon long voyage à travers l'histoire de la philosophie grecque, juive, arabe, chrétienne, à travers tout ce royaume de Dame Philosophie, m'a démontré que saint Thomas – grand théologien et philosophe – est l'homme qui sut acquérir la plus profonde compréhension du réel. Ce fut un homme ébloui par le fait étonnant de l'existence même. Non par la considération comment est le monde, comment sont les choses, mais par le fait même de leur existence. Il me semble que chacun de nous a ressenti au moins une fois dans sa vie (beaucoup d'enfants l'éprouvent certainement) cet étonnement bouleversant de constater que je suis, qu'il y a des choses autour de moi, et que tout cela existe. L'existence du monde c'est le fait le plus étonnant qui soit. Je pense que saint Thomas, qui fit de ce problème le centre de sa réflexion philosophique, était parfaitement réaliste. Il ne voulait imposer au monde aucune structure de raisonnement, mais s'efforçait d'observer la réalité à partir de ses contenus intérieurs les plus profonds. Voilà pourquoi saint Thomas peut servir de guide dans le renouveau de la sagesse, le renouveau de la philosophie, aujourd'hui indispensable. Il me semble que le choix de saint Thomas comme guide n'entre pas dans la ligne de la philosophie décrétée. Le grand et sage pape Léon XIII a eu sans conteste une intuition géniale, lorsqu'à une époque de grande destabilisation spirituelle, il y a plus de cent ans, il imposa saint Thomas dans son encyclique *Aeterni Patris*. Ceci contribua à la reviviscence des études médiévales, des recherches aux sources, à l'approfondissement et à l'animation de notre compréhension de la philosophie médiévale et de saint Thomas lui-même. Malheureusement, dans la pratique de l'éducation scolaire, la philosophie de saint Thomas enseignée sous forme de thomismes de toute sorte devenait de plus en plus souvent philosophie et idéologie décrétée. C'est avec cette pratique que voulut rompre le dernier Concile, car la philosophie ne devrait jamais être obligatoire, la philosophie ne peut être que volontairement choisie. Au Concile, on a voulu rejeter ce thomisme qui, hélas, se muait souvent en idéologies diverses et devenait une philosophie imposée au lieu de de-

meurer une philosophie et théologie vraie, donc librement choisie. Aujourd'hui élit saint Thomas comme guide dans la réflexion philosophique ne signifie pas suivre une philosophie imposée, une idéologie, ni un modèle suranné, mais suivre la voie de recherche de la vérité. Et la vérité est extra-temporelle. Le fait qu'apparemment nous revenons au XIII^e siècle, à saint Thomas, Platon, Aristote ou à tel ou tel autre philosophe moins ancien ou récent ne signifie pas une régression, car si cela apporte vraiment un regard nouveau, approfondi, dans le domaine de la philosophie, cela nous rapproche de la vérité philosophique extra-temporelle. Il me semble que suivre saint Thomas c'est – comme quelqu'un l'a si bien dit un jour – effectuer un vrai pèlerinage vers l'essentiel, pèlerinage qui est notre devoir à tous et duquel dépend la guérison de la culture moderne.**

** Au début de son allocution l'auteur a exprimé sa reconnaissance à la rédaction de la revue mensuelle „Więź”, et particulièrement aux personnes qui avaient contribué à la publication des deux livres en question: Anna Karoń-Ostrowska et Cezary Gawryś.